

LA RÉPONSE DU PRÉSIDENT WILSON A L'ALLEMAGNE

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.883. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Pierre Laitte, fondateur. 20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone : Gut. 02-73.

LA "BATAILLE DE LA LIBÉRATION" S'AMPLIFIE VERS LE NORD

TOUTE PERSONNE QUI

le MERCREDI 16 OCTOBRE 1918	aura vécu 5.479 JOURS EXACTEMENT	et dont FRANÇOIS est le prénom habituel
---	--	---

recevra, à titre gracieux, un abonnement d'un an à EXCELSIOR et sera intéressée dans nos bénéfices de 1919.



LES RÉSULTATS OBTENUS PAR LES ANGLO-FRANCO-BELGES DEPUIS DOUAI JUSQU'A DIXMUDE

Il suffit de regarder cette carte pour se rendre compte de l'importance du travail accompli sur le front belge et sur le front du Nord de la France depuis le début de la "bataille de la libération" et notamment au cours des combats du 28 septembre et des 14 et 15 octobre. Le maréchal Foch, en collaboration avec le roi Albert et le maréchal

sir Douglas Haig, vient encore d'établir autour de Lille une de ces fameuses "poches" que nos ennemis seront ensuite contraints de vider. En outre, en Flandre, avec Menin et Roulers enlevés, Courtrai et Thourout bordés, c'est la menace vers la mer qui s'accroît, tandis que la Belgique, au sud, est menacée vers Arlon par Dun-sur-Meuse et Stenay.

ÉNERGIQUE RÉPONSE DU PRÉSIDENT WILSON

PAS D'ARMISTICE

dont seul le haut commandement interallié peut fixer les clauses, tant que l'Allemagne poursuivra ses actes d'inhumanité et de dévastation.

PAS DE PAIX

tant que le peuple allemand n'aura pas prouvé que c'en est fini du pouvoir militaire, c'est-à-dire de l'autocratie des Hohenzollern.

LA PRUSSE SERAIT-ELLE A LA VEILLE DE CHANGER LA FORME DE SON RÉGIME?

Quant à Vienne, M. Wilson lui répondra directement.

Le président Wilson, comme nous l'avions fait tout de suite pressentir, ne s'est pas déclaré pleinement satisfait par la note allemande. Sa réponse énergique, lumineuse, très soigneusement mesurée, peut se décomposer ainsi :

1° Le président refuse de joindre, comme l'y incitait l'Allemagne, la question de l'évacuation à celle de l'armistice. Il refuse d'admettre que l'évacuation puisse faire l'objet de pourparlers spéciaux : donc il rejette (il n'en parle même pas) la proposition allemande de constituer une « commission mixte ».

2° Quant à l'armistice lui-même, le président Wilson pose en principe que c'est un problème militaire qui regarde uniquement le haut commandement. En tout cas, il doit être bien entendu que cet armistice apporterait toutes les garanties et les sauvegardes nécessaires et conformes à la supériorité acquise par les armées des États-Unis et de leurs alliés.

3° Le président avertit sévèrement l'Allemagne qu'il est impossible d'envisager une suspension d'armes tant qu'elle coule des navires sans défense, qu'elle détruit les villes et qu'elle réduit en esclavage les habitants des territoires envahis.

4° Il considère comme acquise l'adhésion complète de l'Allemagne à ses principes. Il demande donc au peuple allemand ce qu'il est prêt à faire pour prouver que c'en est fini de l'autocratie des Hohenzollern.

5° Il sera fait une réponse séparée à l'Autriche : ainsi le gouvernement de Vienne ne peut plus compter solidariser sa cause avec celle de l'Allemagne. Il est obligé de continuer une guerre sans espoir, ou bien il doit conclure une paix séparée.

L'importance de cette quintuple réponse, si claire et si catégorique, n'échappera à personne. Elle est un témoignage de la logique inflexible du président Wilson qui n'entend pas que les efforts et les sacrifices des nations liguées contre l'Allemagne soient compromis par un moment d'illusion ou de faiblesse.

Et, maintenant, quelles conséquences est-on en droit d'attendre de la sommation que le président Wilson a adressée à l'Allemagne ?

Son exigence relative au gouvernement impérial ne peut pas être aisément satisfaite, car tout changement dans la Constitution de l'Empire, telle qu'elle a été faite en 1871, entraîne une révision du pacte fédéral. Une révolution à Berlin ne suffit pas, car il faut une révolution à Munich, à Dresde, à Stuttgart, capitales d'autres monarchies. Même pour instituer le parlementarisme en Allemagne, il faut réviser le pacte fédéral, et c'est la grosse question. Donc le président Wilson ouvre des perspectives immenses sur l'avenir de l'Allemagne en posant le problème de son gouvernement.

La Prusse va-t-elle renverser la dynastie des Hohenzollern ? Est-elle à la veille d'un 4-Septembre ? Va-t-elle se resserrer autour de Guillaume II et essayer d'une guerre de défense nationale, ou bien l'empereur, abandonné de son peuple, va-t-il abdiquer ?

En attendant que ces énigmes d'une portée si formidable soient résolues, l'effet le plus probable de la réponse du président Wilson sera de mettre le prince Max de Bade dans une posture éreorée plus fautive. Le nouveau chancelier n'a pas réussi à obtenir l'armistice. Sa mission est donc finie. Mais qui le remplacera ? C'est ici que les difficultés commencent, et elles ne sont pas finies pour l'Allemagne.

Après la réponse si ferme du président Wilson, il reste à attendre la réaction du peuple allemand.

Jacques BAINVILLE.

L'EMPRUNT DE LA LIBÉRATION

Le vol de la Victoire s'accélère...

Plus que jamais il est nécessaire, avant d'accomplir cet acte sérieux et réfléchi qui représente pour chaque épargnant la transformation de ses disponibilités en une souscription à l'Emprunt National, de soumettre sa raison, un peu déconcertée par le cours rapide des événements, au contrôle de la logique et de l'enfermer dans un dilemme.

De deux choses l'une :

Où les pourparlers engagés aboutiront à une paix victorieuse. La répercussion d'un événement aussi important sur le crédit de l'Etat sera presque immédiate, et la plus-value certaine des titres de la nouvelle Rente se produira aussitôt, entraînant pour les souscripteurs une bénéfice représentant une fraction importante du capital engagé.

Où les pourparlers n'aboutiront point et l'heure de la paix victorieuse sera momentanément reculée. Sera-ce le moment d'interrompre l'effort qui doit la hâter ? Bien au contraire, la proximité du but doit nous encourager à presser le pas et à mettre à la disposition du gouvernement les moyens propres à intensifier l'effort final.

Rappelons que le rendement de l'Emprunt ressort à 5,65 0/0.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER Rue de Rivoli 53, PARIS COMMERCES, COMPTES, T.É. STENO DACTYLO. LANGUES, Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats

LE TEXTE DE LA NOTE DE M. ROBERT LANSING

WASHINGTON, 14 octobre. — Le secrétaire d'Etat, cet après-midi, a rendu publique la note suivante au chargé d'affaires de Suisse ad interim, chargé des intérêts allemands aux États-Unis :

Département d'Etat, 14 octobre 1918.

En réponse à la communication du gouvernement allemand, en date du 12 courant, que vous m'avez remise aujourd'hui, j'ai l'honneur de vous demander de transmettre la réponse suivante :

L'acceptation sans restriction par le gouvernement allemand actuel et par une grande majorité du Reichstag allemand des conditions posées par le Président des États-Unis d'Amérique, dans son adresse au Congrès des États-Unis, le 8 janvier 1918, et dans son adresse subséquente, justifie le Président à faire un exposé franc et direct de sa décision, relativement aux communications du gouvernement allemand des 8 et 12 octobre 1918. Il doit être clairement entendu que le mode de l'évacuation et les conditions de l'armistice sont des questions qui doivent être laissées au jugement et aux avis des conseillers militaires du gouvernement des États-Unis et des gouvernements alliés, et le Président a le sentiment qu'il est de son devoir de dire que nul arrangement ne peut être accepté par le gouvernement des États-Unis qui n'assurerait pas des sauvegardes et garanties, absolument satisfaisantes, du maintien de la présente supériorité militaire des armées des États-Unis et des alliés sur le champ de bataille. Il a la confiance de pouvoir présumer, en toute sécurité, que tels seront aussi le jugement et la décision des gouvernements alliés. Le Président sent qu'il est aussi de son devoir d'ajouter que ni le gouvernement des États-Unis ni, en l'entière certitude, les gouvernements avec lesquels le gouvernement des États-Unis est associé comme belligérant ne consentiront à envisager un armistice aussi longtemps que les forces armées de l'Allemagne continueront à se livrer aux pratiques illégales et inhumaines dans lesquelles elles persistent. Au moment même où le gouvernement allemand approche le gouvernement des États-Unis avec des propositions de paix, ses sous-marins s'acharnent à couler des navires à passagers sur mer, et non seulement les navires, mais les embarcations mêmes dans lesquelles les passagers et équipages cherchent

à se sauver ; et dans leur retraite actuelle, forcée, des Flandres et de France, les armées allemandes poursuivent le cours de leurs destructions effrénées, ce qui a toujours été considéré comme étant en violation directe des règles et pratiques de la guerre civilisée. Villes et villages, s'ils ne sont pas détruits, sont dépouillés, non seulement de tout ce qu'ils contiennent, mais souvent de leurs habitants eux-mêmes. On ne saurait s'attendre à ce que les nations associées contre l'Allemagne consentent à une suspension d'armes, tandis que se poursuivent des actes d'inhumanité, de dévastation et de désolation que ces nations considèrent, à juste titre, avec horreur et le cœur enflammé. Il est également nécessaire, afin qu'il n'y ait aucune possibilité de malentendu, que le Président appelle très solennellement l'attention du gouvernement allemand sur la forme et la portée manifeste d'une des conditions de paix auxquelles le gouvernement allemand a maintenant adhéré.

Elle est contenue dans l'adresse du Président prononcée à Mount-Vernon, le 4 juillet dernier. Elle est ainsi conçue :

« Détruire tout pouvoir arbitraire où qu'il se trouve, qui peut, séparément, secrètement et par sa seule volonté, troubler la paix du monde ; s'il ne peut être présentement détruit, au moins le réduire à une virtuelle impuissance. »

Le pouvoir qui, jusqu'ici, a gouverné la nation allemande est de la nature ci-dessus indiquée. Il dépend de la volonté de la nation allemande de le changer. Les paroles du Président qui viennent d'être citées constituent, naturellement, une condition préalable à la paix, si la paix doit venir par l'action du peuple allemand lui-même. Le Président se sent obligé de dire que tout le processus de la paix, selon son opinion, sera subordonné à la précision et au caractère satisfaisant des garanties qui peuvent être données dans cette question fondamentale. Il est indispensable que les gouvernements associés contre l'Allemagne sachent, sans équivoque possible, à qui ils ont affaire.

Le Président fera une réponse séparée au gouvernement impérial et royal d'Autriche-Hongrie.

Acceptez, Monsieur, les assurances renouvelées de ma haute considération.

(Signé) : ROBERT LANSING.

L'ARMÉE PLUMER ENLÈVE MENIN

Les Belges aux abords de Thourout
Les Anglais aux abords de Courtrai

PLUS DE 12.000 PRISONNIERS — PLUS DE 100 CANS CAPTURÉS

Communiqué français, 15 octobre (14 heures). — Au cours de la nuit et dans les premières heures de la matinée, nous avons réalisé des progrès en différents points du front.

Au sud de la Serre, nous nous sommes emparés de Remies, Barenton-Cel et Montcau-Waast. — A l'ouest de Rethel, nous avons enlevé Nanteuil-sur-Aisne. — A l'ouest de Grandpré, nous avons progressé au delà de l'Aisne. Orlay et Termes sont entre nos mains. Nous avons fait dans cette région près de 800 prisonniers.

Communiqué français, 15 octobre (23 heures). — Au nord de l'Oise, nous avons réalisé une avance dans la région d'Aisonville. Nous bordons la rive sud de la Serre jusqu'à Pouilly-sur-Serre, qui est entre nos mains. Nous avons également progressé au nord-est de Marchais, faisant 400 prisonniers. Plus à l'est, nous nous sommes emparés de La Selve et de Nizy-le-Comte.

A l'ouest de Grandpré, nous tenons la route de Vouziers à Grandpré. Nous avons fait, dans cette région, plus de 400 nouveaux prisonniers.

Communiqué britannique, 15 octobre (13 heures). — Hier, dans l'après-midi, une patrouille américaine a traversé la Selle aux environs de Saint-Souplet et ramené 30 prisonniers.

Nous avons, dans la soirée, effectué un coup de main heureux au sud de Sainghin-en-Weppe et fait 20 prisonniers. D'autres, au cours de la nuit, ont été ramenés par nos patrouilles en divers points du front.

Communiqué britannique, 15 octobre (22 heures). — Nous avons traversé le canal de la Haute-Deule des deux côtés de Pont-à-Vendin et pris Estévelles, Meurchin et Bauvin. Plus au nord, nos troupes ont fait des progrès dans le voisinage de Haubourdin.

Sur le reste du front britannique, au sud de la rivière Lys, il n'y a rien à signaler.

Communiqué belge, 15 octobre. — Les forces alliées opérant dans les Flandres, sous les ordres du roi des Belges, ont continué leurs attaques dans la journée du 15.

Les Belges ont progressé jusqu'aux abords du bois de Hwynendaele et de Thourout.

Les Français ont gagné les abords de Lichterwede.

Plus au sud, malgré une vive résistance, ils ont pu progresser au delà de la voie ferrée Roulers-Lichterwede.

Au sud du canal, les Belges ont enlevé Lendelede.

La 2^e armée britannique a atteint vers Le Chat la route Courtrai-Ingelmunster. Elle a conquis les villages de Gulleghem et de Heule, a progressé jusqu'aux abords de Courtrai, enlevé Menin et Werwick et pris pied en ce dernier point sur la rive droite de la Lys.

Au cours des journées du 14 et du 15 octobre, les troupes alliées ont fait plus de 12.000 prisonniers et pris plus de 100 canons.

LA SITUATION

En Flandre, l'offensive des forces franco-anglo-belges a continué avec succès, malgré une vigoureuse résistance, qui a été brisée. Au nord, les Alliés sont aux abords de Thourout et ont atteint la route de Thourout à Roulers. Au sud, ils ont étendu leur progression jusqu'à Heule, Gulleghem et Menin, qui ont été enlevés, et sont parvenus aux abords de Courtrai. Thourout ouvre le chemin de Bruges. Par Courtrai passe la voie de communication qui alimente les positions de Lille.

Aussi a-t-on pu constater déjà un léger repli de l'ennemi au sud-ouest de Lille, où les Anglais ont atteint, le long du canal de Douai, Meurchin et Bauvin, tandis que plus au nord ils progressaient dans le voisinage de Haubourdin.

En Artois, les troupes françaises et américaines, qui opèrent en liaison dans la passe de Grandpré, ont commencé de prendre pied sur les premiers contreforts au nord de la passe, vers Primat et le long de la route de Grandpré à Vouziers. La résistance de l'ennemi a été très vive également de ce côté. Les Allemands savent ce que signifie cette double menace sur les deux extrémités de leur front encore beaucoup trop convexe, et dont la rectification devient chaque jour plus urgente.

Jean VILLARS.

7 avions, 4 ballons ennemis ont été descendus

(OFFICIEL FRANÇAIS). — Pendant la journée du 14 octobre, les reconnaissances profondes de notre aviation d'observation ont permis de reconnaître de multiples incursions allumées par l'ennemi dans toutes les régions où il est obligé de reculer.

Sept avions ennemis ont été abattus ou mis hors de combat. Quatre ballons ont été incendiés.

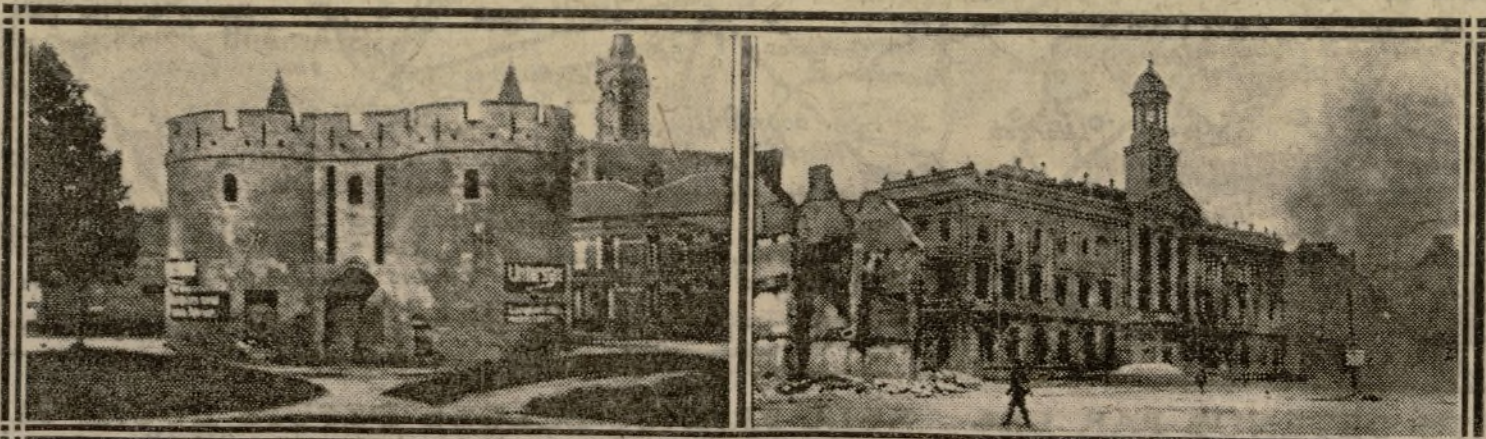
Pendant la nuit, malgré les conditions atmosphériques très défavorables, nos bombardiers, volant dans la brume et les nuages, ont lancé six tonnes de projectiles sur les gares particulièrement importantes de Hirson, Vervins, Marle et Montcornet.

Notre avance en Serbie

COMMUNIQUÉ DE L'ARMÉE D'ORIENT (14 octobre). — Les troupes serbes ont enlevé, après combat, les hauteurs au nord de Nich, et notablement progressé sur la rive gauche de la Morava.

Elles ont capturé quatre canons. La cavalerie française est entrée à Pirot.

LES PREMIÈRES PHOTOS DE CAMBRAI RECONQUIS ARRIVÉES A PARIS



LA PORTE DE PARIS ET LA FLÈCHE DE LA CATHÉDRALE — L'HOTEL DE VILLE TRANSFORMÉ EN KOMMANDANTUR

Il y a aujourd'hui une semaine, les Britanniques entraient, à l'aube, dans Cambrai. La ville, on le sait, était abîmée, mais non détruite. A 10 heures du matin, des bombes à retardement éclataient dans

les immeubles, et des incendies s'allumaient. C'est entre 8 et 11 heures du matin qu'ont été prises nos photos : la première avant 10 heures ; la seconde entre 10 et 11, quand le feu faisait son œuvre,

UNE RÉOLUTION DU SÉNAT POUR QUE SOIENT CHATIÉS LES CRIMES DE L'ENNEMI

Elle sera affichée dans toute la France.

Par un vote solennel, émis à l'unanimité de ses membres présents, le Sénat a affirmé, hier, sa volonté de voir le gouvernement se concerter avec les Alliés en vue de procéder, dès à présent, aux investigations qui permettront le châtiment des crimes commis par les armées allemandes en retraite.

Au nom de M. Maurice Sarraut, M. Couyba saisisait l'Assemblée de la motion suivante :

Le Sénat, confirmant ses délibérations antérieures, résolu à assurer aux populations libérées par les magnifiques victoires des armées alliées les réparations des dommages, des dévastations, des attentats au droit des gens pratiqués par l'ennemi,

Approuve le gouvernement d'avoir signifié nettement sa volonté de leur opposer les avertissements et les sanctions nécessaires ;

Invite à continuer à se concerter à cet effet avec les gouvernements alliés et à poursuivre une enquête en vue d'aboutir à la condamnation des auteurs responsables de ces méfaits. La justice devra être la première condition de la paix.

Le sénateur de la Haute-Saône donnait, d'autre part, lecture d'un exposé des motifs montrant la culpabilité du commandement ennemi.

Une déclaration de M. Stephen Pichon

Quand M. Couyba eut achevé sa lecture, M. Stephen Pichon se leva au banc du gouvernement pour apporter son adhésion entière à la motion de M. Maurice Sarraut.

— Le gouvernement n'avait pas attendu, dit-il, l'invitation qui lui est adressée pour faire savoir à l'Allemagne qu'elle porterait la pleine responsabilité des crimes qu'elle a commis ou commettra sur notre territoire, et dont l'ignominie est un objet d'horreur pour tout le monde civilisé !

Nous lui avons dit, dans un avertissement solennel, qu'elle n'échapperait pas à une expiation inexorable.

Cet avertissement, je le lui répète aujourd'hui du haut de la tribune du Sénat. Il vient, d'ailleurs, d'être donné sous une forme décisive par le président Wilson dans son admirable réponse aux propositions d'armistice qu'il avait reçues de Berlin.

L'illustre président de la République des États-Unis d'Amérique, dans les résolutions auxquelles nous avons toujours eu une entière confiance, a signifié qu'il se refusait, comme nous-mêmes, à négocier une suspension d'armes avec un Etat dont les armées continuent à se déshonorer par des actes de dévastation, de destruction et de sauvagerie, qui sont la violation des lois fondamentales des sociétés humaines.

C'est le premier acte de mise en œuvre des responsabilités encourues par les auteurs des crimes dont la France a si cruellement souffert, mais dont le châtiment approche.

Ce ne sera pas impunément que nos malheureux compatriotes des terres envahies, auxquels j'envoie le salut de la Patrie solidaire et décidée à les venger de leurs épreuves, auront été martyrisés, que leurs propriétés auront été détruites, que leurs villes et leurs villages auront été dévastés, que leurs monuments et leurs églises auront été réduits en poussière, que leurs arbres auront été coupés et leurs champs saccagés, qu'ils auront été arrachés de leurs demeures et déportés comme otages, au mépris des engagements écrits contractés par leurs bourreaux eux-mêmes.

Il y aura, pour tous ces faits abominables, d'autres sanctions que les condamnations morales, déjà prononcées par la conscience. Il en sera fait justice matérielle.

Nous ne permettrons pas que les responsabilités qu'ils engagent soient impunément déplacées, comme le voudraient faire ceux qui, dans la rage aveugle de la défaite, ne calculent pas la portée de leurs actes et reculent, en multipliant les atrocités, devant la marche victorieuse et libératrice de nos armées.

Nous veillerons avec nos alliés à ce que jusqu'au bout l'œuvre de justice s'accomplisse, pour qu'à tout jamais disparaisse du monde reconstruit sur le droit la possibilité de retour de pareilles monstruosités.

Le ministre des Affaires étrangères fut longuement applaudi.

Après quelques paroles émanées de MM. Tournon et Potié, le Sénat passa au vote.

A l'unanimité, la motion de MM. Sarraut et Couyba fut adoptée ; à l'unanimité aussi, le Sénat vota l'affichage du procès-verbal de sa séance.

Après le vote de divers projets, le Sénat s'ajourna ensuite au 22 octobre.

A l'ouverture de la séance, M. Antonin Dubost, président, avait prononcé l'éloge du comte d'Annay, sénateur de la Nièvre, et de M. Théodore Girard, sénateur des Deux-Sèvres, décédés.

Un vapeur portugais torpillé par un pirate

LISBONNE, 15 octobre. — Le vapeur portugais Cazengo a été torpillé à vingt milles de la côte.

LES CONTES D'EXCELSIOR

UN CLÉRICAL

JACQUES CONSTANT

Ce dimanche-là comme les précédents, M. Delapointe, dès qu'il eut absorbé sa dernière gorgée de café, ne tint plus en place et s'éleva parce que sa femme, Albertine, n'était pas encore habillée. Ennemie de la promenade, en raison de sa forte corpulence, Albertine murmura une timide protestation : à quoi bon sortir quand elle se trouvait si à l'aise chez elle, sans corset ! Ce à quoi le mari riposta qu'il était enfermé toute la semaine dans les bureaux malpropres du "Secours Immédiat", et qu'il n'avait que le dimanche pour se délasser les poumons. Là-dessus, Daniel et Eléonore firent chorus avec leur père, celle-ci déclarant qu'elle ne dénicherait pas un mari dans ses pantoufles, l'autre que la maison manquait de distractions. Seule de son avis, Mme Delapointe avait inséré avec un soupir ses vastes appas dans leur armure de fausse baleine, et, quelques instants plus tard, la famille, en grande toilette, foulait le trottoir de la rue Damrémont. Là, une nouvelle discussion s'éleva :

— Où allons-nous ? interrogea Eléonore.
— Demande à maman, riposta M. Delapointe, qui avait coutume d'appeler ainsi la mère de ses enfants.

Daniel suggéra d'aller au cinéma, tandis qu'Eléonore opinait pour le Bois de Boulogne ; mais Mme Delapointe haussa les épaules, persuadée qu'en définitive on descendrait à pied jusqu'à la Madeleine, pour revenir prendre l'apéritif dans une brasserie des boulevards.

— J'ai une idée, s'écria soudain le chef de famille. Que diriez-vous d'une visite au Sacré-Cœur ?
Bien que M. Delapointe ne professât nulle hostilité contre la religion, il fallait l'occasion d'un mariage ou d'un enterrement pour qu'il franchît le seuil d'une église, et cette indifférence était partagée par tous les siens. Ce qui expliquait que, si voisins du Sacré-Cœur, ils n'eussent jamais eu la curiosité d'y pénétrer.

La proposition était à ce point inattendue que chacun demeura bouche bée ; mais, comme le ciel était menaçant, et que personne, au surplus, n'imaginait un projet plus séduisant, le père prit le bras d'Eléonore, et ils entreprirent l'ascension de la Butte Chemin faisant, M. Delapointe, pour la dixième fois peut-être, entretint confidentiellement sa fille de ses chances d'avancement. Il espérait, en effet, remplacer Bouju, le chef de bureau du "Secours Immédiat", qui était admis à faire valoir ses droits à la retraite. D'ailleurs, M. Préau, le chef de service, ne lui avait pas caché qu'il était son candidat.

— Et tu sais, fille, M. Préau est un grand dignitaire des "Loges". Il a le bras long. Mais pas un mot à ta mère tant que la nomination ne sera pas officielle...
Sur le parvis du Sacré-Cœur, ils admirèrent comme il sied l'incomparable panorama de Paris, puis ils entrèrent.

In exil Israël... Tout de suite le grand souffle éperdu des orgues les enveloppa d'harmonie, tandis que les lourds parfums de l'encens leur caressaient les narines. Les vêpres dominicales se célébraient au milieu d'un concours inaccoutumé de fidèles. Pas une chaise qui ne fût occupée dans le chœur, et une foule recueillie mais compacte se pressait debout dans les nefs latérales. L'autel était brillamment illuminé, et à droite et à gauche, dans le transept, les cierges étaient si nombreux que leurs lueurs jaunes formaient deux buissons ardents.

A chaque instant, de nouveaux venus, entrés sur la pointe des pieds, se signaient et grossissaient le flot humain. Les orgues se turent, et un prêtre exhorta les fidèles à suivre la procession du Sacré-Cœur.

— Une procession, chuchota Mme Delapointe, ce doit être curieux.
— Oui, mais ça manque de sièges.
Profitant d'un rémous, M. Delapointe se glissa plus loin, mais Daniel se le suivit.

A pas feutrés, ils s'enfoncèrent dans la nef de droite, cherchant des chaises.
M. Delapointe allait renoncer à son dessein quand, dans le chœur, vis-à-vis de l'autel, il avisa une rangée de superbes fauteuils en velours grenat, dont deux, chance incroyable, étaient vides.

— Va prévenir ta mère, glissa-t-il à l'oreille de Daniel.
— Mais, papa, il n'y a que des hommes de ce côté.
— Alors, asseyons-nous.

Et tous deux s'installèrent dans les fauteuils, au grand ébahissement d'Eléonore et de sa mère, qui avaient suivi de loin le mariage des deux hommes.

Ils étaient là depuis dix minutes peut-être, bercés par la grande voix des orgues, quand le suisse s'arrêta devant eux et frappa de sa ballesorte. Aussitôt les hommes qui occupaient les fauteuils se levèrent, et chacun reçut des mains du bedeau un énorme cerge allumé. La première inspiration de M. Delapointe fut de filer à l'anglaise. Mais il se trouvait au centre de la rangée. Déjà le bedeau lui tendait le cerge, tandis qu'un prêtre en surplus qui ordonnait la cérémonie le fixait d'un œil grave. Le départ précipité des deux hommes eût provoqué un scandale.

M. Delapointe coula un regard désespéré à sa femme, qui avait peine à retenir son fou rire, et, résigné, il suivit ses compagnons. Quatre fois, cerge en main, il se prosterna autour de l'église, derrière le Saint-Sacrement et les bannières de soie brodée ; quatre fois, en chantant des cantiques, il passa devant le pilier où s'appuyait M. Préau, que la pluie avait fait entrer dans la basilique.

Au moment de sortir, M. Delapointe aperçut soudain, posé sur lui, le regard ironique de son chef.
— Ah ! fille balbutia le pauvre homme en s'appuyant sur le pas de la porte du Sacré-Cœur, ma nomination est dans le sac. On va me prendre pour un cléric !

Jacques CONSTANT.

EVIAN Goutteux **CACHAT**
Bau de Régime par excellence

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

IMPORTANTE DÉCLARATION DU PRÉSIDENT WILSON

« Hésiter maintenant équivaldrait à la défaite au moment où la victoire est en vue. »

WASHINGTON, 15 octobre. — Le président Wilson, dans une déclaration exhortant de souscrire dans la plus large mesure à l'Emprunt de la Liberté, dit :
— Se relâcher maintenant, hésiter maintenant, équivaldrait à la défaite au moment où la victoire est en vue. Cela aurait pour conséquence des années de guerre au lieu d'années d'une paix établie sur nos conditions.

Le Sénat américain demande la reddition sans conditions

WASHINGTON, 15 octobre. — Le sénateur républicain M. New a ouvert, au Sénat, la discussion sur la réponse de l'Allemagne, en déclarant :
— Rien moins que la capitulation sans conditions de l'armée allemande ne saurait satisfaire le peuple américain.

Le sénateur Lodge a déposé une résolution demandant avec insistance que toute communication soit interrompue avec le gouvernement allemand relativement à l'armistice, et que les communications ne soient reprises que sur la seule question de la capitulation sans conditions.

Les Allemands obligés d'évacuer Lille

FRONT BRITANNIQUE, 15 octobre. — La victoire anglo-franco-belge d'hier en Flandre a développé aujourd'hui ses conséquences inévitables. Le fait pour les troupes combattant sous les ordres du roi Albert d'être parvenues jusqu'à la route de Courtrai à Ingelmunster et à Bruges est de la plus grande importance, car il marque le débordement non seulement de Courtrai même, mais de la vaste agglomération constituée par les villes de Menin, Lille, Roubaix et Tourcoing.

Il n'est pas étonnant qu'aujourd'hui le premier résultat de la défaite d'hier ait été de mettre en émoi toutes les troupes allemandes attardées au sud du front de bataille, notamment dans la grande place de Lille. Déjà l'ennemi avait retiré à l'est de la grande ville la plupart de ses pièces d'artillerie ; le voilà, en présence de ce qui se passe vers Courtrai, contraint de déguerpir au plus vite. L'évacuation s'impose à lui comme une nécessité absolue.

Un exposé du comte Burian

BALE, 15 octobre. — On mande de Vienne, 15 octobre :
Le comte Burian, ministre des Affaires étrangères, a fait aujourd'hui, à la commission des affaires étrangères de la délégation hongroise, un exposé de la situation politique.

Il a cherché à démontrer que bien avant les succès militaires et la défection bulgare, l'Autriche cherchait une paix d'entente. Il a reconnu que les Empires centraux ne pouvaient plus espérer amener une solution par les armes, mais il a ajouté que leurs adversaires n'étaient pas sûrs de vaincre leur résistance.

Après avoir exprimé l'espoir d'arriver à une suspension des hostilités et à des négociations le comte Burian a insisté sur l'union de l'Autriche avec les Alliés et il en a conclu que grâce à leur solidarité l'Allemagne, l'Autriche et la Turquie sortiraient du règlement des questions litigieuses sans dommages pour leurs intérêts bien compris.

Au cours de son discours, le comte Burian a eu des paroles élogieuses pour le président Wilson.

Le discours du Trône à la Chambre ottomane

BALE, 15 octobre. — On mande de Constantinople :
Le sultan a ouvert la session de la Chambre par un discours du Trône qui rappelle la situation difficile dans laquelle la Turquie se trouve par la défection de la Bulgarie.

Le gouvernement, par une démarche commune avec ses alliés, a essayé de donner au peuple une paix honorable, et il a pris les mesures nécessaires pour la défense du pays.

Le sultan a exprimé l'espoir que la guerre aura une heureuse issue :
— L'armée, a-t-il dit, conservera jusqu'à la fin la gloire qu'elle a acquise dans les combats.

La Chambre a élu Halil bey président, par 70 voix, contre 50 à Fethi bey. Riza pacha a été élu président du Sénat.

L'Espagne prend possession de sept navires allemands

MADRID, 15 octobre. — Le Conseil des ministres, réuni dans la soirée d'hier, a communiqué une note officielle aux termes de laquelle les pourparlers avec l'Allemagne ont abouti à la désignation de sept navires allemands comportant un ensemble de 21.000 tonnes, dont l'Eritbia, l'Oldenburg, le Klio, la Mathilde, le Trinitel, le Ruoff, lesquels seront remis au ministre du Ravitaillement représentant le gouvernement espagnol, par un haut fonctionnaire de l'ambassade allemande.

Les droits, les titres, les estimations juridiques concernant les torpillages restent réservés.

Front italien

Communiqué italien, 15 octobre. — Sensible activité combattive locale du lac de Gardé à la vallée de la Brenta avec tirées efficaces de notre artillerie dans le val Lagarina et dans la Vallarsa et avec rencontres de patrouilles dans la conque Laghi (Posina) et dans la vallée de l'Assa, qui nous ont été favorables.

LE PROCÈS CAILLAUX DEVANT LA HAUTE COUR

Les débats ne s'ouvriront qu'après que la commission aura terminé l'instruction de l'affaire.

M. Edouard Ignace, sous-secrétaire d'Etat à la Justice militaire, a fait connaître, hier, au Conseil des ministres, l'état des instructions suivies contre MM. Joseph Caillaux, Loustel et Comby.

Indépendamment des faits d'intelligence avec l'ennemi relevés dans l'ordre d'information, l'instruction a révélé des éléments justifiant dans leur ensemble la qualification de crime d'attentat contre la sûreté de l'Etat, visé par l'article 12 de la loi constitutionnelle du 16 juillet 1875.

En conséquence, sur le rapport du président du Conseil, ministre de la Guerre, et du garde des sceaux, ministre de la Justice, un décret a été pris en Conseil des ministres portant convocation du Sénat en Haute Cour de justice.

La date de convocation a été fixée au mardi 29 octobre.

M. Lescouvé, procureur général près la Cour d'appel de Paris, est désigné pour remplir les fonctions de ministère public près la Haute Cour.

M. l'avocat général Mornet, par un décret ultérieur, sera désigné pour assister M. le procureur général Lescouvé, devant la Haute Cour, au même titre que M. l'avocat général Regnaud.

Le Sénat, après avoir entendu lecture du décret le constituant en Cour de justice, fixera la date de la première séance, qui sera consacrée à la communication du réquisitoire. Réquisitoire et dossier seront aussitôt renvoyés à la commission de la Haute Cour, qui devra faire une instruction judiciaire et présenter ses conclusions. Les débats suivront.

La commission d'instruction, depuis le procès Malvy, a subi dans sa composition deux changements : la démission de M. Moins, remplacé par M. Guiller, et la mort de M. Théodore Girard, remplacé par M. Pouille.

Au cours de la séance du Sénat d'hier, M. Antonin Dubost a donné connaissance à ses collègues du décret de convocation.

Le président du Conseil hongrois démissionne

AMSTERDAM, 15 octobre. — La Gazette de Voss confirme que M. Wekerlé, premier ministre de Hongrie, a remis sa démission à l'empereur, qui l'a acceptée.

Les Américains brisent la ligne Kriemhilde

COMMUNIQUE AMÉRICAIN (15 octobre). — Aujourd'hui, nos troupes ont poursuivi leur attaque sur les deux rives de la Meuse ; elles ont rencontré une résistance acharnée de la part de l'ennemi, qui avait reçu des renforts.

A l'est de la Meuse, les troupes françaises et américaines ont gagné du terrain.

A l'ouest de la rivière, le combat a redoublé de violence ; nos troupes ont fait des progrès appréciables, s'emparant de la cote 299, qui, par trois fois, a changé de mains. Nous avons brisé la ligne Kriemhilde en de nouveaux points, où nos soldats ont lutté avec l'ennemi dans des séries de corps à corps au cours desquels ils ont fait des prisonniers.

38 appareils ennemis descendus par les Anglais

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Au cours de la journée du 14 octobre, le beau temps a permis à nos escadrilles de montrer la plus grande activité.

Sur la partie Nord du front, les avions allemands ont montré une activité intense et livré des combats acharnés. Trente avions ennemis ont été détruits et six contraints d'atterrir. Un avion ennemi a été détruit par le tir de nos batteries antiaériennes, un autre par les mitrailleuses de notre infanterie. Un ballon captif allemand, atteint par notre feu, est tombé en flammes. Onze de nos appareils manquent.

APRÈS LES COMMUNIQUÉS

DERNIÈRE IMPRESSION DE LA BATAILLE

Sur le front belge, le mauvais temps gêna les opérations au début de la journée d'hier. Puis, le ciel s'éclaircit, et l'attaque se développa dans les meilleures conditions.

Les Allemands résistèrent avec acharnement au centre du front de bataille afin de protéger Thiel, embranchement de routes et de voies ferrées des plus importants. Ils ne purent, cependant, empêcher les Français de progresser.

Aux deux ailes, les succès des Alliés furent des plus brillants : la chute de Thourout et de Courtrai n'est pas éloignée. Par la prise de Menin, les Alliés ne sont plus qu'à 7 kilomètres de Tourcoing, à 10 de Roubaix, tandis qu'à Werwick, où ils ont franchi la Lys, ils sont parvenus à 12 kilomètres au nord de Lille, que les Britanniques menacent à 5 kilomètres à l'ouest.

LA VILLE DE DURAZZO PRISE PAR L'ARMÉE ITALIENNE

Les colonnes en marche sur Tirana, malgré la résistance de l'ennemi, poursuivent leur avance.

COMMUNIQUE OFFICIEL D'ALBANIE (15 octobre). — Durazzo est en notre possession. Après avoir forcé, dans l'après-midi du 13, les défenses ennemies sur les hauteurs de Pal Gamaj et du Sasso Bianco, les troupes italiennes ont pénétré dans la ville le 14, au matin, faisant des prisonniers et s'emparant de matériel.

Plus à l'ouest, des colonnes en marche de Et Bassan sur Tirana, après avoir brisé, dans la journée du 13, la résistance acharnée opposée par les arrière ennemis au Kraba-Pass, ont repris leur marche vers leurs objectifs.

La révolution en Bohême

ZURICH, 15 octobre. — Les journaux berlinois apprennent de Vienne que la révolution a éclaté à Prague.

Les Tchèques veulent se présenter à la conférence de la paix avec un fait accompli. Ils ont organisé un grand mouvement. Les Tchèques ressortissant au Conseil national avaient décidé pour hier la grève générale en Bohême et en Moravie, prenant pour prétexte les exportations de débris.

Hier matin, la grève était générale ; les tramways ne circulaient plus.

Plusieurs milliers de manifestants se sont rendus en cortège devant l'hôtel de ville, où de nombreux députés tchèques, parmi lesquels Korosek et Soukup, ainsi que Mlle Denine, ont prononcé des discours.

La nouvelle arrive de conflits sanglants avec la police, mais on n'a pas encore de détails.

La grève générale a été déclarée de la même manière dans toutes les villes de province, où des démonstrations ont eu lieu. (Petit Parisien.)

MM. Carré et Isola directeurs de l'Opéra-Comique

Le Journal officiel publie ce matin un décret du ministre de l'Instruction publique nommant MM. Albert Carré, Emile et Vincent Isola directeurs du théâtre national de l'Opéra-Comique pour une durée de sept années.

M. Albert Carré, on le sait, avait quitté, à la mobilisation, le poste d'administrateur général de la Comédie-Française, qu'il occupait depuis fin 1913, pour rejoindre les armées, en qualité de lieutenant-colonel. M. Emile Fabre, l'auteur des Ventres dorés, fut appelé à le remplacer à titre intérimaire. Aujourd'hui, laissant la Comédie à M. Fabre, M. Carré revient, doublé par MM. Isola, à la direction de l'Opéra-Comique, qui lui dut, avant la guerre, un heureux destin, de 1898 au 31 décembre 1913.

M. Fabre titularisé
Un autre décret nomme à titre définitif M. Emile Fabre, auteur dramatique, administrateur général de la Comédie-Française.

L'usage des "pots-de-vin" va être réprimé

La Chambre s'est occupée, hier, de la répression de certaines pratiques regrettables. Il s'agit des rémunérations occultes versées par les fournisseurs aux employés des maisons de commerce et des entreprises industrielles avec lesquelles ils sont en relations d'affaires.

M. Georges Lugol rapportait un texte permettant de punir d'un emprisonnement de un à trois ans et d'une amende de 500 à 3.000 francs, ou de l'une de ces peines seulement, tout commis, employé ou salarié qui aurait directement ou indirectement, l'insu et sans le consentement de son patron, sollicité, agréé ou reçu des offres, promesses, dons, présents, commissions, escomptes ou primes pour faire un acte de son emploi ou s'abstenir de faire un acte de son devoir lui commandant de faire. L'article 2 du projet appliquait, d'autre part, au corrupteur les peines prévues aux paragraphes 5 et 6 de l'article 177 du Code pénal.

M. Nail, garde des Sceaux, déclara que ce projet avait été maintes fois réclamé.

A propos de ravitaillement, de fournitures, a-t-il dit, s'est révélée la nécessité de combler les lacunes du Code pénal.

Les deux articles votés avec une addition de M. Ernest Lafont prévoyant pour le corrupteur une amende de 3.000 à 10.000 francs, on renvoya à demain la suite de la discussion. — LÉOPOLD BLOND.

Grave explosion à Lyon

LYON, 15 octobre. — Au moment de la relève des ouvriers, à 19 heures, un incendie, suivi d'explosions, a éclaté dans un atelier de chargement, à Venissieux.

NOUVELLES BRÈVES

— M. Pasqual, député du Nord, a déposé un projet de résolution invitant le gouvernement à faire rapatrier dans le plus bref délai les prisonniers de guerre et civils tombés au pouvoir de la Bulgarie, et à engager de nouvelles négociations avec l'Allemagne pour le rapatriement des populations civiles.

— La commission du budget a adopté les budgets des ministères du Commerce, du Travail et de l'Intérieur.

DE PARIS A CAMBRAI PAR LA ROUTE D'AMIENS

Invité par l'armée britannique à visiter de front, je suis parti de Paris en automobile.

La route d'Amiens passe par Chantilly, Clermont, Saint-Just-en-Chaussée et Breteuil. A partir de Saint-Just-en-Chaussée, la route devient mauvaise ; on se rend compte qu'elle a été utilisée récemment pour le passage des troupes ; à droite, des tranchées, l'emplacement de canons et des débris de munitions indiquent que le front n'était pas éloigné. Lors de la ruée sur Amiens, les armées allemandes s'étaient, en effet, avancées jusqu'à quelques kilomètres de cette voie, qu'elles avaient le plus grand intérêt à couper.

Enfin, voici Amiens. Contrôle de nos papiers, et nous entrons en ville. Amiens a beaucoup plus souffert que je n'aurais cru : ici, un groupe de cinquante maisons est en cendres ; là, le bombardement a crevé des toits, brisé des façades ; mais, si les dégâts sont graves, la ville subsiste ; nombreuses sont les maisons, les rues, même, où rien ne semble anormal. La rue la plus vivante d'Amiens, où se trouvent les riches magasins, les banques, les confiseurs, est encombrée de débris de toutes sortes, et la circulation en auto n'y est pas possible ; les « Nouvelles Galeries » sont rasées, et l'emplacement calciné ; le grand magasin d'en face, qui leur faisait concurrence, et sur lequel je lis : « Esders », est intact. Nous arrivons à l'hôtel de l'Univers, où « l'Allied Press » a établi son quartier général, et dont le chef nous reçoit avec sa distinction et son charme habituels. Le commandant Lytton, dont le gouvernement français vient de reconnaître les éminents services en lui décernant la Légion d'honneur, a fait des services de la presse aux armées britanniques une organisation modèle, merveilleusement adaptée aux besoins de la guerre moderne. C'est par la presse que le monde est tenu au courant des événements militaires, et voici en plein fonctionnement l'organisme qui distribue les nouvelles au monde ; de nombreuses autos militaires sont là, au service des correspondants anglais, américains, italiens, français, sans oublier les neutres. La plupart sont partis ce matin, les uns pour le Nord, d'autres pour Cambrai, d'autres pour Saint-Quentin : chacun choisit sa sphère. Presque tous rentreront à leur centre pour dîner, quelques-uns coucheront sur place pour repartir plus avant, le lendemain. Tous ces correspondants étrangers ont revêtu l'uniforme anglais.

Après le déjeuner, nous partons pour Cambrai, après avoir été chargés de deux paquets à destination du vieux curé de Cambrai, dont les journaux ont parlé longuement : l'un de ces paquets renferme des hosties pour la messe solennelle qu'il célébrera après-demain dans sa cathédrale éventrée ; l'autre, des bouteilles de bourgogne pour les deux vieillards James malades qui, seules avec lui, n'ont pas quitté Cambrai.

La route passe par Albert, dont il ne reste rien. Successivement, nous traversons toutes les lignes de défense de la dernière avance sur Amiens, puis de la bataille de la Somme en 1917.

Au bord de la route, nous apercevons un tank allemand éventré. Quel mastodonte à côté des magnifiques appareils anglais — des petits Whippet — et des Renault aux lignes si fines ! Le tank allemand pique dans la tranchée, mais ne la franchit pas. Les Allemands n'ont copié du tank que son apparence de forteresse ; son principe de locomotion, ils ne l'ont pas compris ou l'ont mal appliqué.

Voici Bapaume, ou plutôt un grand nombre de murs calcinés ; un amas de pierres nous rappelle que ce fut là l'hôtel de ville, où les députés Briquet et Taillandier trouvèrent la mort en 1917, quelques jours après l'évacuation de la ville par les Allemands.

De Bapaume à Cambrai, la route pavée est affreuse. Nous marchons très lentement, suivant ou dépassant d'innombrables convois anglais qui montent en ligne. Nous traversons l'Escaut sur un pont provisoire qui remplace le pont dynamité ; une pancarte indique : « Pour tous les poids, sauf les tanks. » Le fubourg par lequel nous entrons dans Cambrai ne semble pas avoir trop souffert, mais, peu à peu, les dégâts augmentent, et maintenant c'est la dévastation. Le feu a été mis partout où l'on a eu le temps de le faire. Les pompiers, venus d'Amiens, combattent le feu, mais continuellement de nouveaux incendies s'allument. Nous arrivons sur la place d'Armes, où nous laissons l'automobile.

Les correspondants de guerre qui m'ont précédé ont décrit Cambrai en ruines. Bien peu de nos compatriotes ont visité cette ville avant la guerre. Elle devait pourtant être pleine de charme. La place d'Armes est de belle allure ; le théâtre, presque intact, est délicieux, et il y a de jolis hôtels particuliers, dont il ne reste plus, il est vrai, que la façade. Cambrai est une des villes de France où il y avait les plus grosses fortunes.

La nuit est venue, et la rentrée à Amiens s'effectue, sans incident, par la même route.

Le gaz et l'électricité ne fonctionnent plus dans cette ville. On s'éclaire à travers les rues avec de petites lampes électriques de poche.

Nous trouvons les correspondants de guerre, qui sont au travail, préparant leurs articles ; ceux-ci seront remis vers neuf heures à une estafette, qui les portera à Amiens, où ils seront transmis télégraphiquement à Paris. Ici, un lecteur administratif est à constater : les appareils télégraphiques Baudot n'ont pas encore été rétablis à Amiens, et le service de presse, détourné par... se fait avec un retard considérable. Il suffira certainement de signaler cette déficience pour qu'il y soit paré.

LE "TIP" remplace le Beurre
Ave. Pellerin, 82, r. Rambuteau (246 le 1/2 kg.)

ON DEMANDE A LOUER DANS PARIS, dissemblant, un grand local, non humide, ouvert et de plain-pied.
Ecrire à M. SEGOND, 20, rue d'Enghien, Paris.

La documentation sur la guerre la plus complète et la plus exacte est fournie par la collection d'EXCELSIOR. Demander conditions spéciales à nos bureaux.

LES LIVRES

CAHIERS D'UNE FEMME DE LA ZONE, par X...

Ces confidences énigmatiques débutent ainsi : « La guerre m'a causé un amour... » On ne peut pas s'offenser plus cavalièrement et le tact et la grammaire. Mais il n'importe... Écrit à la diable, le livre est aussi scabreux que curieux. Etape par étape, il retrace le chemin que fait, pendant la guerre, une « intellectuelle » qui s'aguerit. Assez née jusque-là, notre petite oie blanche, grâce à Bellone, est promptement métamorphosée en colombe roucouillante. Mère de deux enfants, et à la veille de divorcer, le diable la place chez un oncle, dans un chef-lieu de canton traversé par les troupes les plus bigarrées de l'armée française. Devant elle roule le flot héroïque, boueux et vineux de l'épopée. En peu de temps, elle possède à fond « tous les genres d'hommes qui vont à la bataille ou font semblant ». Et, comme elle est attirante, provocante — elle le confesse modestement — elle devient en peu de temps l'idole des héros. Elle fait manœuvrer comme des bleus, sur le champ de manœuvre du flirt, et le colonel essoufflé, et l'aspirant roissant. Tout ce qu'elle voit de cocasse, de bisornu, de saugrenu, les madrigaux qu'on lui adresse, les desirs qu'elle excite, elle le note sur ses Cahiers, avec la minutie d'une bonne ménagère qui fait l'inventaire des torchons, des serviettes et des bas revenus de la buanderie. Notre belle anonyme n'est point encline à l'idéalisme. Ses yeux sont des loupes, qui amplifient les inevitables ridicules. Quelle statue, pour si pur qu'en soit le marbre, et si génial le travail, supporterait l'examen du microscope ?

Ce manque de charité est assez féminin. C'est même ce qu'il y a de plus féminin dans ces mémoires. Car, pour le fond, l'auteur esquive assez prestement toutes ces confidences avantageuses où se complaisent, comme à leur miroir, les femmes auteurs. Et, pour la forme, elle est aheurtée, négligée, brutale... virile, en un mot. Notre femme de la zone a peut-être, comme moi et plus que moi, de la barbe au menton.

Au surplus, qu'il soit d'un homme ou d'une femme, ce livre, je le répète, n'est point ordinaire. Parmi bien du fatras, on y découvre maints traits, fort piquants, pris certainement sur le vif. Il y a, entre autres, un certain chapitre sur l'embusquage et son inoubliable tristesse, qui est un petit chef-d'œuvre d'ironie.

Jean-Jacques BROUSSON.

THEATRES

Réjane. — A 8 h. 15, générale de Notre Image, de M. Henry Bataille, avec Mme Réjane, Mlle Jane Renouard, MM. Huguenet, Armand Bour, etc.

La RÉPÉTITION GÉNÉRALE et la 1^{re} REPRÉSENTATION de NOTRE IMAGE de M. HENRY BATAILLE AU THEATRE RÉJANE

La Répétition générale de Notre Image, l'œuvre attendue de M. Henry Bataille, remise par suite de l'indisposition de Mlle Jeanne Renouard, aura lieu irrévocablement le 20 OCT., à 8 h. 1/4 très précises, et la 1^{re} représentation, demain JEUDI, à 8 h. 1/2 précises, avec la remarquable distribution suivante :

Mme RÉJANE
FÉLIX HUGUENET
Armand BOUR
Marguerite GARON
NUMÈS
André MARNAY, Robert GAZAUX, Mme A. PRIEUR
et JANE RENOUART
Les invitations et les places louées seront valables les jours correspondants.
LOCATION TOUTS LES JOURS de 11 h. à 7 h. Tél. : Cent. 38-78

LA JOURNÉE :
Matinée au Grand-Guignol, 3 h. 30.
Comédie-Française, 7 h. 45, le Demi-Monde.
Opéra-Comique, 7 h. 30, Werther.
Odéon, 7 h. 30, la Châtelaine de Parme.
Variétés, vendredi, 1^{re} de la Dame de Monte-Carlo.
Vaudeville, 8 h. 30, Nour (Sacha Guitry).
Gaité-Lyrique, 8 h., le Trouvère.
Tréport-Lyrique, 7 h. 45, la Juive (Charlesky, Rézia).
Palais-Royal, rel. : dimanche, 2 h. 30, général, le Filon.
Châtelet, 8 h., la Course du bonheur.
Réjane, 8 h. 15, générale de Notre Image.
Renaissance, 8 h. 30, Florette et Patapon.
Athénée, 8 h. 30, la Petite Femme de Loth.
Th. Antoine, 8 h. 30, les Petites Créoles.
Nouvel-Ambigu, 8 h., la Femme et le Pantin.
Porte-St-Martin, 8 h. 15, 1^{re} Larchevêque et ses fils.
Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, le Château de la mort lente.
Gygnase, 8 h. 30, la Verté toute nue.
Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, les Nouveaux Riches.
Edouard-VII, 8 h. 45, la Folle Nuit.
Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, la Revue.
Th. Albert-1^{er}, 8 h. 30, comédies anglaises.
Th. des Arts, 8 h. 30, Divorçons.
Scala, 8 h. 15, la Gare routalière.
Th. Michel, 8 h. 30, Plus ça change.
Gd-Guignol, 8 h. 30, le Château de la mort lente.
Cluny, 8 h. 30, les Femmes à la caserne.
Déjazet, 8 h. 30, le Tampion du Capiton.
Empire, 8 h. 15, le Vindictore.

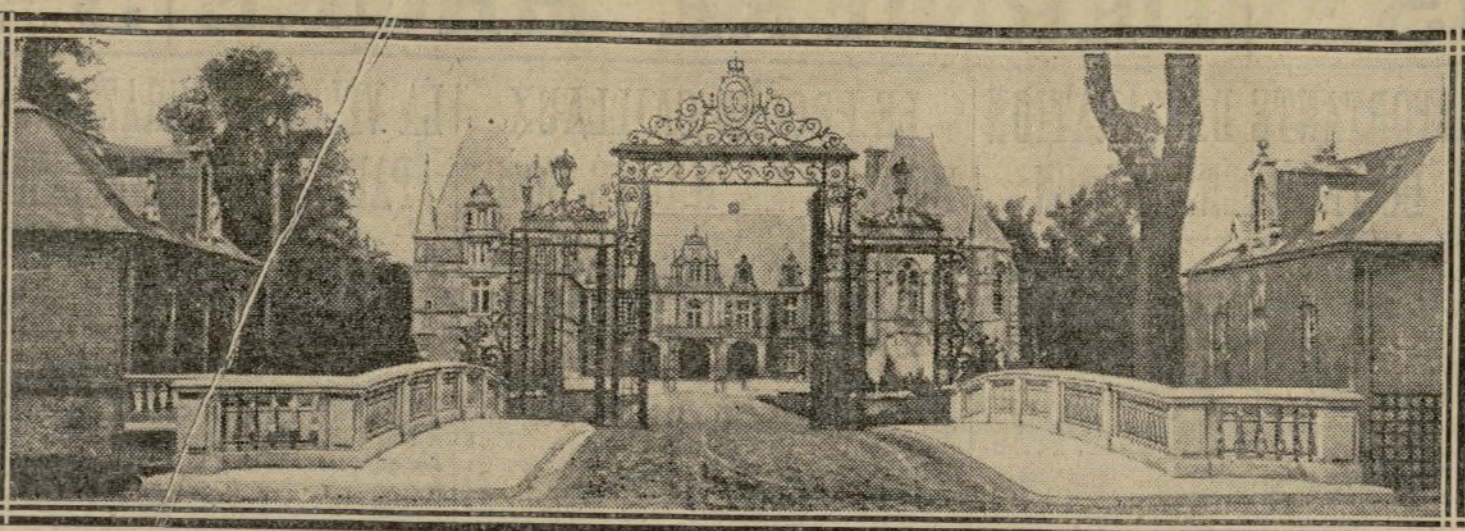
SPECTACLES DIVERS
Folies-Bergère (Guitry-Bergère, 30-30-30, rev. et spect. olympia (Cent. 44-68), mat., 20-30, ved. et attrait. Nouveau-Cirque, 8 h. 30, attrait. variées.
Cinéma Médrano, t. l. soirs. Mat. Jeudi, dim., fêtes.
Casino de Paris, 8 h. 30, Boule de Revue. Dorville.
Ba-Ta-Clan, 8 h. 30, à toutes jambes.
Fie qui Chante, 9 h., Enthoven, Merindol.

CINÉMAS
Jaumont-Palace, 8 h. 15, le Petit Démon (M. Pickford).
Electric, 5, Bd des Italiens, 2 à 11 h., le Petit Démon.

REDICTION & ADMINISTRATION
d'EXCELSIOR
20, rue d'Enghien — PARIS (X^e arr.)
Téléph. : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15-00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS
France... 3 mois, 10 fr. ; 6 mois, 18 fr. ; 1 an, 35 fr.
Etranger, 3 mois, 20 fr. ; 6 mois, 38 fr. ; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ, 11, Bd. Italiens, Tél. Cent. 12-45. Cent. 80-88

Le gérant : VICTOR LAUVERGAT.
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volmard

LE CHATEAU DE MARCHAIS QUI VIENT D'ÊTRE LIBÉRÉ



SITUÉ DANS LE DÉPARTEMENT DE L'AISNE, CE CHATEAU APPARTIENT A S. A. S. LE PRINCE DE MONACO
Entouré d'un parc de 120 hectares, ce bâtiment, de pur style Renaissance, s'élève au milieu d'une vaste plaine, à 16 kilomètres de Laon. Il fut construit en 1540 par Nicolas de Bossut, seigneur de Longueval. Il devint ensuite la résidence favorite des Valois. En 1719, la baronnie de Marchais fut vendue au duc de Bourbon. Restauré en 1836 par le comte Delamarre, le château passa, en 1854, à S. A. S. le duc de Valentinois, prince héritier de Monaco, qui le laissa en mourant, en 1889, à son fils, le prince Albert I^{er}. Les bâtiments, qui furent occupés par l'état-major allemand jusqu'à dimanche dernier, sont intacts, mais nos ennemis, s'ils n'ont pu ni détruire ni incendier, n'ont point manqué, en revanche, de débarrasser le château des portraits des Valois qu'on voyait dans le grand salon, des belles tapisseries de la salle des Rois et des meubles de prix disséminés dans les différentes pièces de Marchais.

B L O C - N O T E S

DANS un des « livres de guerre » les plus intelligents et les plus originaux, avec l'Odysée d'un Transport torpillé, qu'on ait écrits depuis quatre ans — cela s'appelle les Cahiers d'une femme de la zone, et ce n'est pas signé — je lis la réflexion suivante, mise dans la bouche d'un officier de réserve :
« Je suppose que, brusquement, toute la France se soit trouvée mobilisée dans les chemins de fer. Il y aurait certainement eu des généraux qui, en trois ans, avec leur habitude du commandement et leurs puissantes facultés d'assimilation, se seraient révélés comme d'étonnantes ingénieurs des chemins de fer. Pourquoi ne voit-on pas un seul grand industriel commander une armée ? »

C'est une phrase que j'avais souvent entendue. Il y a du vrai... Seulement, ce n'est pas si simple ! La réalité, la voici :

Tous les généraux ne sont pas de grands généraux. Mais tous les grands industriels ne sont pas non plus des hommes de génie. Il y en a qui sont de grands industriels parce que leurs pères l'avaient été avant eux. D'autres, parce que la « branche » où ils se trouvaient a pris un développement subit et général, et qu'ils en ont profité. Après tout, être grand industriel de carrière n'est pas plus un brevet de haute intelligence que d'être militaire de carrière — quand il s'agit de guerre.

Avoir appris un métier et s'y être spécialisé n'est tout de même pas une chose inutile pour y exceller — témoin Foch, n'est-ce pas ? Mais, d'autre part, il paraît assez clair que le système d'avancement, dans notre armée, est suranné. Les Anglais, qui sont pourtant les gens les plus conservateurs du monde, ayant été obligés d'improviser un grand nombre d'officiers supérieurs : l'un d'eux est un ancien ouvrier mineur, simple soldat au début des opérations. Et ces nouveaux venus s'en tirent assez bien, ne trouvez-vous pas ?

Pierre MILLE.

Un précédent
Max de Bade descend déjà du sommet qu'il avait gravi. Ce chancelier de l'empire allemand avait mission de nous tromper, avec son masque pacifiste, que ses compatriotes eux-mêmes viennent de lui arracher. Il n'est peut-être pas inutile de rappeler, à son propos, la petite trahison peu connue dont s'est rendu coupable un de ses ancêtres.

La chose se passait sous Louis XI, en 1477. Charles le Téméraire avait à venger contre les Suisses l'exécution d'un de ses agents, Pierre de Hagenbach, condamné pour ses exactions et ses cruautés.

Il vint mettre le siège devant Granson. La garnison n'ayant pu être secourue, la division se mit parmi les troupes. Cependant, le parti de la résistance à outrance allait l'emporter, lorsqu'un gentilhomme du Saint-Empire se présenta de la part du margrave Philippe de Bade, et vint offrir des « conditions honorables », comme le disent encore, aujourd'hui, les pangermanistes.

La méfiance des défenseurs de Granson s'évanouit devant la caution du margrave de Bade qu'en se rendant à merci ils seraient épargnés.

... On fit deux parts des prisonniers : la moitié fut pendue, l'autre moitié noyée dans le lac.

Le mois suivant, la victoire de Granson vengeait les martyrs de la fourberie germanique.

Avant de faire la paix avec ces gens-là, n'oublions pas que nous avons à venger les victimes de leurs forfaits, à punir les coupables des atrocités commises, et que, suivant la parole du président Wilson, la meilleure garantie de la paix future, ce sera encore de mettre les coupables dans l'impossibilité de recommencer.

Complet moderne

Qui n'a vu des assiettes multicolores, laides à souhait, faites de timbres-poste disposés en dessins ingénus ?

L'idée a été reprise — de façon pratique, naturellement — par quelques Berlinois qui promettent fièrement dans les rues de la capitale prussienne des complets — fruits du travail patient des sœurs ou des épouses allemandes — entièrement faits de vieux timbres-poste. Un coquin de chapeau haut de forme, non moins en timbres, parachevait la silhouette.

On imagine avec plaisir que s'il survient une averse inopinée ces beaux cavaliers laisseront derrière eux une traînée de petits papiers, tout comme si ces sérieux Allemands couraient un rally-paper.

Entre honnêtes gens

La conférence académique interalliée, qui, sur l'initiative de la Royal Society, vient de se réunir à Londres, comme nous l'avions annoncé, a obtenu hier un premier résultat.

On sait que la Royal Society proposait le maintien, après la guerre, de la rupture des relations avec les savants des empires centraux jusqu'au jour où ceux-ci reprouveraient solennellement, et surtout franchement, cette « régression vers la barbarie » que, dès les premiers attentats, flétrissait si éloquemment sous la Coupole M. Henri Bergson.

Le professeur Hayem, président de l'Académie de Médecine, ayant consulté, hier, ses confrères sur l'attitude qu'ils comptaient prendre, ceux-ci ont immédiatement adopté les propositions de la Royal Society, sans débats et par mains levées.

Les « rats » et la vie chère

Les « rats » de l'Opéra ont demandé à M. Jacques Rouché une indemnité de vie chère de 5 francs par jour.

Le directeur de l'Académie nationale de musique et de danse a reconnu le bien fondé des réclamations des charmants modèles d'Edgar Degas.

Certes, par le temps qui court et avec les appointements que l'on sait, les « rats » de l'Opéra ne peuvent s'inviter chaque jour « à des reliefs d'ortolans » comme le rat des champs allant dîner chez le rat de ville.

Mais, il s'agit d'une augmentation de dépense de 900.000 francs par an, et il faudrait un vote du Parlement pour donner satisfaction au personnel de l'Opéra.

Allons, monsieur Lafferre, un bon mouvement.

LE PONT DES ARTS

Dans la suite de ses souvenirs sur Jules Vallès et ses amis, que publie la Nouvelle Revue, M. Orléanais raconte comment on racolait les proscriptions de Londres pour les thés internationaux de Karl Marx.

« Les proscriptions écoulaient et se mélaient ; aussi allaient-ils une fois aux soirées marxistes et n'y retournaient plus. Avec leur instinct de Parisiens avisés, ils avaient compris qu'ils étaient là en maison ennemie. »

Karl Marx avait cherché à faire de Lissagaray un de ses gendres comme Lafargue et Longuet.

« Mais Lissagaray, patriote et fin comme l'ombre, évita le piège et fila à Jersey, après avoir flirté quelque temps avec la blonde Gretchen. »

La quatrième vacation de la deuxième vente de la bibliothèque de Jules Claretie aura lieu le 21 octobre. Elle comprend des livres illustrés contemporains et des publications de diverses sociétés de bibliophilie.

LE VAILLEUR.

CEINTURE ANATOMIQUE
pour HOMMES du Dr NAMY
ordonnée
aux Cavaliers, aux Automobilistes et à tous ceux qui commencent à prendre du ventre. Maintient les organes abdominaux. Soutient les reins et combat l'obésité.
MM. BOS & PUEL,
Fabricants brevetés
234, Faub. St-Martin, PARIS
(A l'angle de la rue Lafayette)

NOTICE ILLUSTRÉE FRANCO SUR DEMANDE

PELADE
NOTICE GRATUITE
DEWITT, pharmacien,
35, rue Metabau, Toulouse.

LE MARECHALAT Parfums Nouveaux
d'HORTY, Parfumeur

PETITES ANNONCES

Réception des ordres au guichet et par correspondance, 11, Bd des Italiens (2^e). Entrée partic. Tél. : Gut. 12-45. Adresse télégr. : Huguin-Paris.

SUCCESSIONS, TESTAMENTS 2 fr. 50 la ligne.
Avocat spécialiste, 4, square Maubourg, Paris.

AVOCAT-CONSEIL. Procès, Divorces, Successions, Loyers, Sociétés, Recouvrements, Consultations : 10 francs. — 252, Faubourg-Saint-Martin.

BEAUME, TIMIDITÉ 2 fr. la ligne.
Ecr. Barbe, professeur spéc., 6, r. Gambetta, Toulouse.

CHIENS 2 fr. 50 la ligne.
Gd élevage toulousain nains, min. et blancs, les champs. 1^{er} prix. Chiots rares. M^{lle} Longeon, Lisleux.

Chiens policiers dressés, couple Alsace, gris loup, et 2 éalons Groenendael, tous supérieurs, défenseurs sérieux. — Frère, 44, rue Trévise, Paris.

Chiens luxe nains ttes races, 44 bis, r. Voute, Paris.

CHEMIL-ECOLE KLEBER
DRESSAGE
de Bergers français
et étrangers.
Police, Garde, Défense,
Contrôle-Braconnage.
Dressage particulier à forfait
Pension — 47, rue Kleber,
Saint-Ouen

Pour faire un MARIAGE honorable, distingué, écrire Dec Inal Familia, 74, rue de Sévres, Paris.

L'ACHÈTE CHER Vêtements hom. et dames, Pousures, Uniform. milit. Vais. domic. — NEUMEISTER, 12, r. Gomboust.

TOURS à DÉCOLLETER
Tours à Reprendre - Tours Revolver
Tours à Percer - Tours à Fraiser
G. Patrel, Montreuil (Seine). Tél. 361

PASTILLES MIRATON
Constipation
3 fr. CHATEL GUYON 3 fr.

ARGENT DE SUITE SAINA, 6, RUE DU HAVRE, achète plus cher que tous BIJOUX, PERLES, ARGENTERIE, RECONNAISSANCES, etc.

HALLS de l'ALIMENTATION 50, Rue de la Bourse, LE HAVRE Vente directe au consommateur. TARIF sur demande.

Jolie petite chienne poméraniennne noire, visible tous les matins, 10 heures à 2 heures, 6, rue Bassano, Paris, baronne d'Alexandry.

ETABLISSEMENT D'ELEVAGE MARETTE, 7 min. du métro Vincennes, 131, Bd Hotel-Ville, Montreuil (S.), tél. 223. Centaine chiens policiers toutes races, chiens guerre et fox ratiers ; chiens luxe nains. Expéditions t^{tes} pays. English spoken.

Chiots policiers, bergers d'Alsace, 2 mois. — Mme Leclère, Grand Carroi, Lariche (Indre-et-Loire).

FONDS DE COMMERCE 2 fr. la ligne.
Ciné, 15.000 av. 10.000. Ecole Kinogr., 31, r. St-Antoine

Distillerie quel ville centre demande associé pour raison de santé et céderait ensuite. Ecrire : Villager, avenue de Juillet, 48, Limoges.

A céder commerce alimentation, bon rapport. — Ecrire Tony, 7, rue Lorget, Saint-Denis.

Grand cinéma, bénéf. 60.000 fr., avec 150.000 fr. Ecole Kinographie, 31, rue Saint-Antoine, 2 à 6 h.

A vendre commerces, industries, propriétés, S'adr. Ouest-Commercial, 27, rue Lafontaine, Angers.

DIVERS 2 fr. 50 la ligne.
MACHINE à ECRIRE 1^{re} marq., état neuf. Occasion à enl. Px modéré. Pressé, 47, rue de Lille.

A vendre bicyclette de dame, marque Saint-Etienne. — Demarus, 52, rue de La-Boëlle.

SOINS HYGIÉNIQUES
Les remarquables qualités
détergives et antiseptiques
qui ont valu au
Coaltar Saponiné Le Beuf
son admission dans les Hôpitaux de Paris, en font, en outre, un produit de choix pour la Toilette des Dames.
Se méfier des imitations qui son succés a fait naître.
DANS LES PHARMACIES

BOEUF AISONNÉ 2 fr. 50 la ligne.
8 boîtes 1 kg net 46^{fr} 2 kg net 32^{fr}.

BEAUTE, secret de famille reven. à 3 fr. p^r mois. M^{lle} LASMARTRES, 28, rue Vauquelin, Paris (9^e).

BEAUTE, belle brochure illustr., 0 fr. 50. INSTITUT D'HERBY, 43, rue La Tour-d'Auvergne, Paris (9^e).

REEMPLACEZ VOS PILES de sonneries par le miere alternatif, et ne S'USERA JAMAIS, 18 francs chez électriciens. Notice franco. — Lefebvre, ingénieur, 83, boulevard Saint-Michel (entresol), Paris (6^e).

Fumeurs ! Indique moyen remplacer tabac, procédé pratiqué, 2 fr. Larrazandier n^o 1, Tréjouis (T. et G.).

Dupuis, garde pri. guer., détach. Tourna (Saône-et-Loire), dem. perm. Paris ou env., aux. ci. 1914.

Cartes postales, Papeterie, Articles de Paris. Tarif gratis. — BENAZET, 16, rue Chanoinesse, Paris.

Appareil à faire grand garant. Taillard, prof. de gymnastique méd., 135, rue Abbe-Groult (15^e).

Avez-vous des glaces à vendre ? Ecrivez à Remy, 76 bis, rue Duhesme, 18^e.

CAPITAUX 2 fr. 50 la ligne.
PRETS. Achat titres, nu-prop., usuf., ass. vie, hyp. Rent. viag., success. Depray, 14, r. Daubigny, 3 à 5. Ouv. créd. esc. soc. g. aff. Ec. Was, Bd Suchet, 61 b.

GRAPHOLOGIE 2 fr. 50 la ligne.
Etude approfondie du caractère par l'écriture, 3 fr. Professeur Jean de Bayrgues, 101, rue Erlanger, Paris (16^e). Envoyer specimen. Ne reçoit pas.

CARACTÈRE, aptitudes, etc., par l'écriture : 3 fr. Rien de la charbonnade, 2 heures à 7 heures, tous les jours, dimanches et fêtes, ou écrire. — Mme Lasmartres, 28, rue Vauquelin, Paris (9^e).

COMBUSTIBLES 2 fr. 50 la ligne.
RECUPERATION DES POUSSIERS. — BRIQUETTES ENTREPRISE DECAUVILLE, 33, Bd Saussaye, Neuilly.

LE MONDE

ANNE DE PÈNE

On apprendra avec émotion la mort de Mme Anne de Pène, emportée par l'implacable grippe. Mme Anne de Pène, qui laissait voir sur son gracieux visage toute la délicatesse d'une âme d'élite, s'était créée, en quelques années, une place enviable dans la littérature. Douée d'une fine sensibilité, elle avait, avec une grande élévation de sentiment, fait un choix des Plus belles lettres d'amour, ensuite. Romancière de talent, elle publiait, tout récemment encore, dans l'Œuvre, un roman remarquable : Sœur Féronique, histoire émue d'un enfant.



Mme ANNE DE PÈNE (Phot. Tanonier).

Son œuvre, qui marquera dans la littérature féminine, comprend ce délicieux récit d'enfance : C'étaient deux petites filles, et des romans dont on ne saurait point admirer la profondeur d'analyse et la juste psychologie : L'Évadée, et Confidences de femmes.

INFORMATIONS

— On annonce, de Londres, que lady Alexandra Hamilton, fille de la duchesse douairière d'Abbercorn, est parmi les victimes du Leinster.

NAISSANCES

— M. et Mme Pierre Fustier sont heureux de faire part de la naissance de leur second fils : Jean.

— Mme Charles de Nonancourt, femme du commandant, a donné le jour à un fils : Maurice.

MARIAGES

— On annonce le prochain mariage du prince de Croy-Solre, lieutenant de l'armée belge, avec Mlle de Lespinay, fille du marquis de Lespinay, député de la Vendée, décédé, et de la marquise de Lespinay, née Benoit d'Azy.

DEUILS

— On apprendra la mort : Du comte Gardès, mainteneur de l'Académie des Jeux Floraux, décédé au Palais (Tarn), à cinquante-huit ans.

Prêtre d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

MALACEINE
POUDRE DE RIZ

Bourse de Paris, 15 octobre 1918

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET			Un. Fonc. 1880	334	381
5 non libéré	88.50	88.50	1885	253	288
5 libéré	88.50	88.50	1890	284	319
5 amort.	77.50	77.50	1913	410	0
5 1 ^{er} 1917	90.50	90.50	1917/18	50	50
5 2 ^e 1917	90.50	90.50	1918/19	87	87
5 3 ^e 1917	90.50	90.50	1870	130	130
5 4 ^e 1917	90.50	90.50	1875	130	130
5 5 ^e 1917	90.50	90.50	1880	130	130
5 6 ^e 1917	90.50	90.50	1885	130	130
5 7 ^e 1917	90.50	90.50	1890	130	130
5 8 ^e 1917	90.50	90.50	1895	130	130
5 9 ^e 1917	90.50	90.50	1900	130	130
5 10 ^e 1917	90.50	90.50	1905	130	130
5 11 ^e 1917	90.50	90.50	1910	130	130
5 12 ^e 1917	90.50	90.50	1915	130	130
5 13 ^e 1917	90.50	90.50	1920	130	130
5 14 ^e 1917	90.50	90.50	1925	130	130
5 15 ^e 1917	90.50	90.50	1930	130	130
5 16 ^e 1917	90.50	90.50	1935	130	130
5 17 ^e 1917	90.50	90.50	1940	130	130
5 18 ^e 1917	90.50	90.50	1945	130	130
5 19 ^e 1917	90.50	90.50	1950	130	130
5 20 ^e 1917	90.50	90.50	1955	130	130
5 21 ^e 1917	90.50	90.50	1960	130	130
5 22 ^e 1917	90.50	90.50	1965	130	130
5 23 ^e 1917	90.50	90.50	1970	130	130
5 24 ^e 1917	90.50	90.50	1975	130	130
5 25 ^e 1917	90.50	90.50	1980	130	130
5 26 ^e 1917	90.50	90.50	1985	130	130
5 27 ^e 1917	90.50	90.50	1990	130	130
5 28 ^e 1917	90.50	90.50	1995	130	130
5 29 ^e 1917	90.50	90.50	2000	130	130
5 30 ^e 1917	90.50	90.50	2005	130	130
5 31 ^e 1917	90.50	90.50	2010	130	130
5 32 ^e 1917	90.50	90.50	2015	130	130
5 33 ^e 1917	90.50	90.50	2020	130	130
5 34 ^e 1917	90.50	90.50	2025	130	130
5 35 ^e 1917	90.50	90.50	2030	130	130
5 36 ^e 1917	90.50	90.50	2035	130	130
5 37 ^e 1917	90.50	90.50	2040	130	130
5 38 ^e 1917	90.50	90.50	2045	130	130
5 39 ^e 1917	90.50	90.50	2050	130	130
5 40 ^e 1917	90.50	90.50	2055	130	130
5 41 ^e 1917	90.50	90.50	2060	130	130
5 42 ^e 1917	90.50	90.50	2065	130	130
5 43 ^e 1917	90.50	90.50	2070	130	130
5 44 ^e 1917	90.50	90.50	2075	130	130
5 45 ^e 1917	90.50	90.50	2080	130	130
5 46 ^e 1917	90.50	90.50	2085	130	130
5 47 ^e 1917	90.50	90.50	2090	130	130
5 48 ^e 1917	90.50	90.50	2095	130	130
5 49 ^e 1917	90.50	90.50	2100	130	130
5 50 ^e 1917	90.50	90.50	2105	130	130
5 51 ^e 1917	90.50	90.50	2110	130	130
5 52 ^e 1917	90.50	90.50	2115	130	130
5 53 ^e 1917	90.50	90.50	2120	130	130
5 54 ^e 1917	90.50	90.50	2125	130	130
5 55 ^e 1917	90.50	90.50	2130	130	130
5 56 ^e 1917	90.50	90.50	2135	130	130
5 57 ^e 1917	90.50	90.50	2140	130	130
5 58 ^e 1917	90.50	90.50	2145	130	130
5 59 ^e 1917	90.50	90.50	2150	130	130
5 60 ^e 1917	90.50	90.50	2155	130	130
5 61 ^e 1917	90.50	90.50	2160	130	130
5 62 ^e 1917	90.50	90.50	2165	130	130
5 63 ^e 1917	90.50	90.50	2170	130	130
5 64 ^e 1917	90.50	90.50	2175	130	130
5 65 ^e 1917	90.50	90.50	2180	130	130
5 66 ^e 1917	90.50	90.50	2185	130	130
5 67 ^e 1917	90.50	90.50	2190	130	130
5 68 ^e 1917	90.50	90.50	2195	130	130
5 69 ^e 1917	90.50	90.50	2200	130	130
5 70 ^e 1917	90.50	90.50	2205	130	130
5 71 ^e 1917	90.50	90.50	2210	130	130
5 72 ^e 1917	90.50	90.50	2215	130	130
5 73 ^e 1917	90.50	90.50	2220	130	130
5 74 ^e 1917	90.50	90.50	2225	130	130
5 75 ^e 1917	90.50	90.50	2230	130	130
5 76 ^e 1917	90.50	90.50	2235	130	130
5 77 ^e 1917	90.50	90.50	2240	130	130
5 78 ^e 1917	90.50	90.50	2245	130	130
5 79 ^e 1917	90.50	90.50	2250	130	130
5 80 ^e 1917	90.50	90.50	2255	130	130
5 81 ^e 1917	90.50	90.50	2260	130	130
5 82 ^e 1917	90.50	90.50	2265	130	130
5 83 ^e 1917	90.50	90.50	2270	130	130
5 84 ^e 1917	90.50	90.50	2275	130	130
5 85 ^e 1917	90.50	90.50	2280	130	130
5 86 ^e 1917	90.50	90.50	2285	130	130
5 87 ^e 1917	90.50	90.50	2290	130	130
5 88 ^e 1917	90.50	90.50	2295	130	130
5 89 ^e 1917	90.50	90.50	2300	130	130
5 90 ^e 1917	90.50	90.50	2305	130	130
5 91 ^e 1917	90.50	90.50	2310	130	130
5 92 ^e 1917	90.50	90.50	2315	130	130
5 93 ^e 1917	90.50	90.50	2320	130	130
5 94 ^e 1917	90.50	90.50	2325	130	130
5 95 ^e 1917	90.50	90.50	2330	130	130
5 96 ^e 1917	90.50	90.50	2335	130	130
5 97 ^e 1917	90.50	90.50	2340	130	130
5 98 ^e 1917	90.50	90.50	2345	130	130
5 99 ^e 1917	90.50	90.50	2350	130	130
5 100 ^e 1917	90.50	90.50	2355	130	130
5 101 ^e 1917	90.50	90.50	2360	130	130
5 102 ^e 1917	90.50	90.50	2365	130	130
5 103 ^e 1917	90.50	90.50	2370	130	130
5 104 ^e 1917	90.50	90.50	2375	130	130
5 105 ^e 1917	90.50	90.50	2380	130	130
5 106 ^e 1917	90.50	90.50	2385	130	130
5 107 ^e 1917	90.50	90.50	2390	130	130
5 108 ^e 1917	90.50	90.50	2395	130	130
5 109 ^e 1917	90.50	90.50	2400	130	130
5 110 ^e 1917	90.50	90.50	2405	130	130
5 111 ^e 1917	90.50	90.50	2410	130	130
5 112 ^e 1917	90.50	90.50	2415	130	130
5 113 ^e 1917	90.50	90.50	2420	130	130
5 114 ^e 1917	90.50	90.50	2425	130	130
5 115 ^e 1917	90.50	90.50	2430	130	130
5 116 ^e 1917	90.50	90.50	2435	130	130
5 117 ^e 1917	90.50	90.50	2440	130	130
5 118 ^e 1917	90.50	90.50	2445	130	130
5 119 ^e 1917	90.50	90.50	2450	130	130
5 120 ^e 1917	90.50	90.50	2455	130	130
5 121 ^e 1917	90.50	90.50	2460	130	130
5 122 ^e 1917	90.50	90.50	2465	130	130
5 123 ^e 1917	90.50	90.50	2470	130	130
5 124 ^e 1917	90.50	90.50	2475	130	130
5 125 ^e 1917	90.50	90.50	2480	130	130
5 126 ^e 1917	90.50	90.50	2485	130	130
5 127 ^e 1917	90.50	90.50	2490	130	130
5 128 ^e 1917	90.50	90.50	2495	130	130
5 129 ^e 1917	90.50	90.50	2500	130	130
5 130 ^e 1917	90.50	90.50	2505	130	130
5 131 ^e 1917	90.50	90.50	2510	130	130
5 132 ^e 1917	90.50	90.50	2515	130	130
5 133 ^e 1917	90.50	90.50	2520	130	130
5 134 ^e 1917	90.50	90.50	2525	130	130
5 135 ^e 1917	90.50	90.50	2530	130	130
5 136 ^e 1917	90.50	90.50	2535	130	130
5 137 ^e 1917	90.50	90.50	2540	130	130
5 138 ^e 1917	90.50	90.50	2545	130	130
5 139 ^e 1917	90.50	90.50	2550	130	130
5 140 ^e 1917	90.50	90.50	2555	130	130
5 141 ^e 1917	90.50	90.50	2560	130	130
5 142 ^e 1917	90.50	90.50	2565	130	130
5 143 ^e 1917	90.50	90.50	2570	130	130
5 144 ^e 1917	90.50	90.50	2575	130	130
5 145 ^e 1917	90.50	90.50	2580	130	130
5 146 ^e 1917	90.50	90.50	2585	130	130
5 147 ^e 1917	90.50	90.50	2590	130	130
5 148 ^e 1917	90.50	90.50	2595	130	130
5 149 ^e 1917	90.50	90.50	2600	130	130
5 150 ^e 1917	90.50	90.50	2605	130	130
5 151 ^e 1917	90.50	90.50	2610	130	130
5 152 ^e 1917	90.50	90.50	2615	130	130
5 153 ^e 1917	90.50	90.50	2620	130	130
5 154 ^e 1917	90.50	90.50	2625	130	130
5 155 ^e 1917	90.50	90.50	2630	130	130
5 156 ^e 1917	90.50	90.50	2635	130	130
5 157 ^e 1917	90.50	90.50	2640	130	130
5 158 ^e 1917	90.50	90.50	2645	130	130
5 159 ^e 1917	90.50	90.50	2650	130	130
5 160 ^e 1917	90.50	90.50	2655	130	130
5 161 ^e 1917	90.50	90.50	2660	130	130
5 162 ^e 1917	90.50	90.50	2665	130	130
5 163 ^e 1917	90.50	90.50	2670	130	130
5 164 ^e 1917	90.50	90.50	2675	130	130
5 165 ^e 1917	90.50	90.50	2680	130	130
5 166 ^e 1917	90.50	90.50	2685	130	130
5 167 ^e 1917	90.50	90.50	2690	130	130
5 168 ^e 1917	90.50	90.50	2695	130	130
5 169 ^e 1917	90.50	90.50	2700	130	130
5 170 ^e 1917	90.50	90.50	2705	130	130
5 171 ^e 1917	90.50	90.50	2710	130	130
5 172 ^e 1917	90.50	90.50	2715	130	130
5 173 ^e 1917	90.50	90.50	2720	130	130
5 174 ^e 1917	90.50	90.50	2725	130	130
5 175 ^e 1917	90.50	90.50			